

Eric Morelle : quand la passion devient événement

Toujours en mouvement, toujours en quête d’innovation.

Eric, passionné de marche rapide et de course à pied depuis de nombreuses années, est une figure incontournable du cadre sportif régional. À la tête de l’ASBL SLC Dour, il est l’organisateur de plusieurs épreuves reconnues telles que les Bosses Wihérisiennes, les Foulées d’Éole et, plus récemment, le Relais Campagnard de Là-Haut. Également membre actif du Comité BHP, il ne cesse d’imaginer de nouveaux concepts pour enrichir l’expérience des participants et rendre les épreuves toujours plus attractives.

Qui est Eric Morelle ?

Je suis le fondateur des Foulées d’Eole, des Bosses Wihérisiennes et l’initiateur de la relance du Relais de la RUM, devenu aujourd’hui le Relais Campagnard de Là-Haut. Je suis également cofondateur de l’ASBL SLC Dour, aux côtés de Fabian Ruelle, organisateur du Grand Prix des Sylves. Je suis responsable du groupe des « Marcheurs Fous du Haut-Pays ». Depuis plus de quinze ans, je fais partie du Comité BHP. À l’époque, le challenge comptait beaucoup moins d’épreuves qu’aujourd’hui. C’est dans cette volonté de dynamiser le calendrier que sont nées les Foulées d’Eole. Pour son tracé, nous nous sommes inspirés en partie du parcours du mythique Grand Prix Jean-Michel Carton, auquel nous souhaitons rendre hommage. La création du RAVeL nous a ensuite permis d’enrichir le circuit, qui emprunte aujourd’hui plusieurs de ses portions. Dès sa première édition, l’épreuve a réuni plus de 200 participants. Quelques années plus tard, nous avons lancé les Bosses Wihérisiennes, afin de redonner vie à la course à pied à Wihéries, où plus aucune organisation n’existait. L’épreuve célébrera d’ailleurs son 10e anniversaire en 2027. Cette année, à la suite d’un contact avec Yves Gossuin, qui souhaitait voir renaître une activité sportive à Petit-Dour, nous avons décidé de relancer une course autrefois bien connue dans la région : la Course de la RUM. Nous lui avons donné une nouvelle identité sous le nom de Relais Campagnard de Là-Haut, tout en conservant l’esprit convivial et sportif qui faisait son succès.



Présente-nous ton association en quelques mots ?

L’ASBL SLC Dour (Sports, Loisirs et Culture) a été fondée il y a une dizaine d’années par Ariane Christian, secrétaire, Fabian Ruelle, président, et moi-même. Notre objectif est de soutenir différentes associations, comme Les Glanures ou Les Pétales du Cœur entre autres, ainsi que des jeunes dans la réalisation de leurs projets, grâce à une aide financière issue de nos activités. Les événements sportifs que nous organisons nous permettent également de mettre sur pied des manifestations conviviales et familiales telles que le Bal des Enfants, la Fête de Pâques ou encore la Fête d’Halloween. Au total, nous organisons une quinzaine d’événements chaque année. L’ensemble des bénéfices générés est intégralement redistribué à des associations et à des projets solidaires. Au sein de l’ASBL, j’occupe la fonction de trésorier et assure la coordination avec les différents partenaires externes, notamment l’administration communale et les services de police. Je suis également le « pilote » de trois événements sportifs. Aujourd’hui, notre association peut compter sur l’engagement précieux de 15 bénévoles, sans lesquels rien ne serait possible.

À partir de quand commence la préparation d’un tel événement ?

Il faut compter environ trois mois de préparation pour chaque événement. Le travail débute par les démarches administratives, notamment les demandes d’autorisation, avant de laisser place à toute l’organisation opérationnelle. Après près de dix années d’expérience, une grande partie du processus est désormais bien rodée : il s’agit surtout de relancer une machine déjà en place. J’ai toutefois choisi d’apporter une évolution en proposant un nouveau circuit chaque année, tout en respectant les distances normalisées. L’objectif est double : attirer de nouveaux participants désireux de découvrir la région, et offrir aux habitués des parcours renouvelés afin d’éviter toute monotonie sur nos courses. Pour sécuriser un parcours, nous avons besoin d’environ 25 à 30 signaleurs, selon la configuration des itinéraires. À noter que le Relais, qui se déroule en grande partie en milieu forestier, nécessite un dispositif spécifique et adapté.

D’après toi, quels sont les points essentiels d’attention sur ton événement ?

Les points essentiels d’attention sur l’événement concernent avant tout la surveillance continue des parcours. Cela inclut notamment les zones de travaux qui peuvent apparaître ou évoluer en cours de préparation, ainsi que les passages en zones boisées du Relais Campagnard. J’y effectue des reconnaissances régulières, environ toutes les deux semaines, afin d’évaluer la pousse de la végétation, vérifier la nécessité d’un débroussaillage ou encore détecter d’éventuels obstacles comme un arbre tombé. Dans les trois semaines précédant le Relais, ces contrôles deviennent encore plus fréquents, avec des passages sur le circuit deux à trois fois par semaine.

L’objectif est d’anticiper au maximum les problèmes potentiels. De manière générale, je prévois également un plan B afin de pouvoir réagir rapidement si nécessaire. Cela permet aussi d’informer efficacement les participants via les réseaux sociaux en cas de modification du parcours.



Quels critères utilises-tu pour déterminer l’emplacement des ravitaillements ?

Je me base avant tout sur la distance totale de la course. En général, un premier ravitaillement est placé autour du 5^e kilomètre, puis un second entre le 6^e et le 7^e kilomètre. En cas de fortes chaleurs, un point d’eau supplémentaire peut également être ajouté afin de garantir une bonne hydratation des participants. Le dénivelé est aussi un élément important : sur un parcours vallonné, j’adapte les emplacements en tenant compte de la difficulté du terrain. Comme la plupart des organisateurs, j’utilise une application pour concevoir les tracés, puis je teste personnellement le parcours afin d’évaluer concrètement son niveau de difficulté et d’ajuster si nécessaire.

Analysez-vous les retours des participants après l’événement ?

Oui, nous sommes bien entendu attentifs aux retours des participants, qu’ils soient exprimés sur place à l’arrivée, par e-mail ou via les réseaux sociaux. De mon côté, j’y accorde une réelle importance, à condition qu’il s’agisse de remarques constructives.

Quel est votre plus beau souvenir en tant qu’organisateur ?

C’est lors des premières Foulées d’Eole. Malgré quelques difficultés rencontrées sur les parcours, l’ambiance d’après-course a tout fait oublier. Ce jour-là, de nombreux coureurs français étaient présents, notamment des athlètes venus d’Obies. Pour la deuxième édition, j’ai baptisé le petit parcours « Le Grand Prix Jean-Michel Carton ». La remise des prix a été particulièrement émouvante, marquée par la présence des deux filles de Jean-Michel Carton... Un moment fort, chargé d’émotion.

Quel est l’aspect le plus gratifiant de l’organisation ?

La plus grande satisfaction, c’est de voir que la course rassemble tout le monde, des sportifs aguerris aux simples amateurs. À l’arrivée, les sourires des participants et leurs remerciements pour l’organisation sont une véritable récompense pour tout le travail accompli. L’autre source de fierté est de constater que de plus en plus de jeunes se tournent vers la pratique sportive. C’est d’ailleurs pour encourager cette dynamique que j’ai choisi de rendre mes courses gratuites pour les jeunes de moins de 15 ans.

La motivation est-elle toujours aussi intense ?

D’une certaine manière, oui. Toutefois, l’organisation devient de plus en plus complexe. Le bénévolat se fait plus rare aujourd’hui, ce qui nous oblige parfois à prévoir un budget supplémentaire pour faire appel à des sociétés spécialisées. Et puis, avec les années, la fatigue se fait naturellement davantage ressentir. Malgré cela, tant qu’il y aura des personnes pour courir et marcher, ma motivation restera intacte. Il est également essentiel de continuer à faire évoluer et à moderniser nos courses ainsi que le challenge dans son ensemble. Voir un jour chacune des épreuves du challenge réunir au moins 400 participants reste un rêve que j’aimerais voir se concrétiser.



Relais Campagnard de Là-Haut

Le relais fait son grand retour à Petit-Dour !

Le concept du relais se faisant de plus en plus rare au sein de notre challenge, j'ai eu l'envie de remettre cette formule conviviale et dynamique à l'honneur. Le site de Petit-Dour se prête parfaitement à ce type d'épreuve. De plus, la course étant programmée en juillet, le tracé a été conçu en tenant compte des éventuelles fortes chaleurs estivales. Une grande partie des deux boucles emprunte des chemins forestiers ombragés, offrant aux participants des conditions plus agréables et une fraîcheur bienvenue.

Un petit mot sur le déroulement de l'épreuve

Pour y participer, il faut constituer un binôme qui portera un nom d'équipe afin de le distinguer par tous. Le 1^{er} équipier s'élancera seul sur la boucle de 4.5km. Au relais, le 2^{ème} équipier s'élancera à son tour pour la même boucle. Dès que son tour sera achevé, le binôme réuni s'élancera pour la boucle finale mais sur la seconde boucle. Le classement s'établira donc sur le tems général du binôme. A l'issue de l'épreuve, les binômes seront récompensés selon le genre (M/F/X). Pour ce qui est des marcheurs, ils parcourront les 2 boucles à la suite de l'une l'autre, à leur guise, mais toujours dans le sens de la course. En ce qui concerne les enfants de moins de 15 ans, ils ne pourront parcourir qu'une seule boucle, à savoir, la boucle de 4.5km et ce, avec un seul relais.

Ravitos, ambiance, convivialité et esprit d'équipe, tout est réuni pour passer un agréable moment sportif !

Le circuit en détail

Le départ sera donné à proximité de la Ferme Gossuin. Après quelques centaines de mètres, les coureurs bifurqueront à droite sur la Voie de Sars, un sentier de terre qui les mènera jusqu'à la Rue Mouligneau. Empruntée dans ce sens, celle-ci offre une belle descente vers l'intersection de la Rue Cauderlool. Les participants pénétreront ensuite dans le Bois de Saint-Ghislain pour une portion typée cross-country. À la sortie du bois, ils rejoindront brièvement l'Avenue Hyacinthe Harmegnies avant de tourner à droite dans la Rue de Sauwartan. Dès l'entrée dans le bois, le parcours plonge dans une longue descente avant de laisser place à la partie la plus exigeante du circuit : une montée rocailleuse qui mettra les jambes à rude épreuve. Une fois cette difficulté franchie, les coureurs rejoindront la Rue du Cimetière via une courte portion plane avant la dernière montée menant à la zone de relais. Cette première boucle mesure 4.540 mètres et devra être parcourue successivement par chacun des deux équipiers du binôme. La seconde boucle sera réalisée ensemble par les deux partenaires. Le parcours est identique jusqu'au sommet de la Rue Mouligneau, où les participants tourneront cette fois à gauche pour emprunter la Rue Cauderlool jusqu'à son croisement avec la Rue de Ropaix. Ils traverseront ensuite le Bois de la Tassonière de part en part avant de rejoindre la Ruelle Totomme en direction de la Rue Saussette. Après une courte portion d'une cinquantaine de mètres sur la gauche, ils retrouveront le final commun menant à la Rue du Cimetière. Longue de 3.750 mètres, cette dernière boucle offrira aux binômes l'occasion de partager ensemble les derniers efforts avant de franchir la ligne d'arrivée.

Nous lui adressons toutes et tous nos plus sincères remerciements pour l'immense travail qu'il accomplit et pour le temps qu'il consacre à mettre sur pied plusieurs événements, toujours avec le plus grand soin et une attention particulière portée au moindre détail. Disponible, à l'écoute et profondément investi, il fait partie des véritables « dinosaures » du Challenge BHP. Pour tout cela, et bien plus encore... **merci, Éric !**

Comité BHP